

ma jeunesse était florissante, et que la vérité commençait de se révéler à moi ? N'ai-je pas connu tous vos détours ? Ne me suis-je pas assis sur vos pierres pour y parler de Dieu à l'ombre brillante du soleil couchant ? Et plus tard, après vous avoir vue dans vos jours de fête, je vous ai revue dans vos jours de désolation ; comme un ami fidèle, qui survit à la fortune, j'ai suivi vos sentiers abandonnés, j'ai mangé à la table du vieux manoir demeurée hospitalière dans le malheur, j'ai regardé de pieuses mains enlever de votre cimetière des os précieux qu'elles n'osaient plus vous laisser. Tout était changé pour vous, hormis le cœur de ceux à qui vous avez fait du bien, et en qui vous revivez par l'immortalité de leur souvenir.

Nous voici, Messieurs, en l'année 1824. M. de Janson était dans la force de sa gloire et de sa maturité. Il avait fondé une société religieuse qui remplissait la France de l'éclat de ses œuvres, et élevé, à la vue de Paris, un monument qui attestait l'énergie toujours subsistante du christianisme. Sa voix, d'une éloquence vive et naturelle, s'était fait entendre aux principales villes du royaume ; Bordeaux, Tours, Poitiers, Fontainebleau, Avignon, Marseille, Toulon, Nantes honoraient ses prédications d'un souvenir reconnaissant. Il y avait laissé non seulement la mémoire de son esprit, mais la mémoire plus précieuse du zèle et de la charité. On l'avait vu passer ses journées et une partie de ses nuits à entendre des communications de conscience ; on l'avait trouvé plus d'une fois dans sa chambre, étendu par terre, vaincu par le sommeil auquel il n'avait pas